



N^o 65. 541.

LA MANTILLE,

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE,

PAROLES DE MM. E. DE PLANARD ET HAUTEFEUILLE;

MUSIQUE DE M. L. BORDÈSE.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique,
le 31 décembre 1838.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

DON TORRIBIOS, premier alcade de la ville.....	M. GRIGNON.
CÉLIA, sa femme.....	M ^{lle} BERTAULT.
INEZ, sœur de Célia.....	M ^{me} COLON-LEPLUS.
LÉON, jeune officier.....	M. FLEURY.
MARCELLE, suivante de Célia.....	M ^{me} ROY.
FINOLO, secrétaire des alcades.....	M. DESLANDES.

La scène est à Astorga, petit port d'Espagne.

Le théâtre représente un petit jardin : un mur avec un treillage dans le fond. Au-dessus du mur, dans le lointain, on voit la campagne et quelques clochers ou maisons de la ville. Aux deux premières coulisses, à gauche, un pavillon à deux étages; fenêtre à jalousie en face du public : un banc sous la feuêtre. Du même côté, après le pavillon, une porte grillée. Aux premières coulisses, à droite, la maison de don Torribios. Quelques arbustes dans le fond du jardin, où l'on peut se cacher.

SCÈNE I.

MARCELLE, seule, assise devant la maison et travail-
lant *.

RONDEAU.

Sottes gouvernantes,
Matrones méchantes,
Vieilles surveillantes,
Je me ris de vous !
Aux amants propice,
Je leur rends service,
Et que Dieu maudisse
Messieurs les jaloux !

(Gaiment.)

Est-il chose plus jolie
Que dè servir les amours !
Les amours sont ma folie !
Vive les amours, toujours !
Tel mari sur qui l'on glose,
Dès que sa fenêtre est close,
Bien tranquillement repose,
Le cœur gai, l'esprit content.
Mais une lettre jolie
A travers la jalousie
Va tomber, je le parie,

* Toutes les indications à droite ou à gauche doivent s'entendre de la droite ou de la gauche de l'acteur.

Aux pieds d'un gentil galant !
Telle fillette, au passage,
Vous paraît timide et sage,
Et cache son doux visage
Pour tromper son vieux tuteur !
Mais parfois, sous sa mantille,
Voyez son regard qui brille,
En disant : « Je suis gentille,
Et je veux donner mon cœur ! »

(Riant.)

Ah ! tout cela me fait rire !
C'est mon plaisir le plus doux !
Et je me plais à redire
Sous le nez des vieux jaloux :
Est-il chose plus jolie
Que de servir les amours ! etc.

(On entend sonner à la grille.)

SCÈNE II.

MARCELLE, FINOLO.

MARCELLE, allant ouvrir.

On y va !

FINOLO, à la grille.

C'est moi, aimable Marcelle... fâché de vous déranger !

MARCELLE, ayant ouvert.

Encore vous, seigneur Finolo ?

FINOLO.

Oui ; après ma visite de ce matin, vous ne m'attendiez pas ce soir ?... mais je me trouve dans un embarras pénible, j'ai un véritable chagrin, et je viens doucement épancher mon cœur dans le vôtre.

MARCELLE

De quoi s'agit-il donc ?

FINOLO, soupirant.

D'abord j'ai besoin de cent écus d'or pour payer le petit jardin que j'ai acheté l'an dernier : le terme est échu, et je n'ai point d'argent.

MARCELLE.

Allons donc ! vous, le premier secrétaire des alcades d'Astorga, et qui faites la police avec une habileté si profitable !...

FINOLO.

Oui, mais les tems sont durs : point d'amendes, de confiscations, point d'amoureux surpris à l'escalade, point de belle qui achète ma discrétion !.. tout va mal dans notre ville ; on y est sage pour me faire mourir de faim.

MARCELLE.

Et c'est à moi que vous avez recours ?

FINOLO.

Vous même... il faut prier dona Célia, votre jeune et charmante maîtresse, de m'avancer la petite somme dont j'ai besoin.

MARCELLE.

Ma maîtresse vous donner cent écus d'or !

FINOLO.

Ou me les prêter.

MARCELLE.

C'est la même chose !

FINOLO.

Comme vous voudrez.

MARCELLE.

Elle n'en fera rien.

FINOLO.

Vous croyez ?...

MARCELLE.

J'en suis sûre ; et je m'y opposerai de toutes mes forces. Jadis vous m'avez joué un tour que j'ai encore sur le cœur.

FINOLO.

Moi !... ah ! pour ce jeune écolier de Salamancaque, qui, un certain soir...

MARCELLE.

Non, non, c'est autre chose.

FINOLO.

Ah ! ce gros bénéficiaire de Burgos ?...

MARCELLE.

Point du tout.

FINOLO.

Ah ! ce joli petit officier, héritier d'une

vieille tante, et que je fis arrêter innocemment sous vos fenêtres ?...

MARCELLE.

Taisez-vous, malicieux personnage ! et adressez-vous à d'autres ; vous n'aurez rien de nous !

FINOLO, tristement.

Hélas ! il faudra donc me décider à vous faire de la peine et à désoler madame !

MARCELLE.

Qu'est-ce à dire ?

FINOLO.

J'en ai la larme à l'œil ; mais, ma très chère amie, voici dans quelle perplexité je me trouve : le seigneur don Torribios, le mari de votre maîtresse, premier alcade de cette ville, est parti pour Lisbonne il y a deux mois trois jours et quelques heures ; c'est un véritable espagnol, un jaloux de race pure et primitive... et sa première femme est morte, on ne sait trop comment, pour avoir chanté une romance un peu tendre avec un cavalier de bonne mine ; enfin, le seigneur don Torribios est un chrétien beaucoup plus farouche qu'aimable.

MARCELLE.

A qui le dites-vous ! quand il est ici, tout tremble dans la maison.

FINOLO.

Eh bien ! quand il s'embarqua pour Lisbonne, il me fit appeler, et me dit, en fronçant le sourcil : « Seigneur Finolo, je viens de conduire ma noble épouse dans le couvent ici proche... sa jeune sœur Inez y est pensionnaire, leur tante en est abbesse... Ma femme doit y rester enfermée jusqu'à mon retour ; vous avez ma confiance, votre charge vous ordonne de tout surveiller, de tout savoir... et si jamais dona Torribios osait franchir la grille du couvent !... »

MARCELLE, inquiète.

Eh bien ?

FINOLO.

Ah ! juste ciel ! quelle douleur pour moi, si, quand il reviendra, je me vois forcé de lui rendre un compte fidèle !

MARCELLE, à part.

Ah ! mon Dieu !

FINOLO.

Monseigneur, lui dirai-je, un soir, par un beau clair de lune, votre obéissante compagne est partie secrètement pour Madrid, et y est restée douze jours.

MARCELLE.

Ah ! serpent ! vous savez ?...

FINOLO.

Tout, absolument tout... madame est de retour ; mais au lieu de rentrer dans ce malheureux couvent, elle en a fait sortir sa jolie sœur

Inez, pour lui tenir compagnie et la loger dans le pavillon que voilà... madame se promène en masque de velours, et en mantille verte garnie de rubans roses à la dernière mode de Madrid... enfin la liberté lui plait, et honni soit qui mal y pense!

MARCELLE, doucement.

Eh! sans doute, mon cher petit monsieur Finolo... rien de plus innocent que le voyage de madame; son frère avait tiré l'épée contre un grand seigneur; on écrit de Madrid que l'affaire est mauvaise, qu'il faut se hâter de solliciter, et avec la permission de sa tante l'abbesse, madame s'empresse de partir: voilà tout le mystère.

FINOLO.

Vraiment! et croyez-vous que ce duel, cet éclaircissement empêchent monseigneur d'entrer en fureur, quand il apprendra qu'on lui a désobéi?

MARCELLE.

Ah! que dites-vous là! c'est un homme à ne rien entendre; il nous tuerait toutes les trois, ou nous renfermerait dans un cloître pour le reste de nos jours.

FINOLO.

Dans un cloître!... alors ma tendre amie préparez vos hardes, votre cilice et votre cha-pelet.

MARCELLE.

Comment?

FINOLO, soupirant.

Ah! quel moment!

MARCELLE.

Quoi?

FINOLO.

Fatal retour!

MARCELLE.

Parlez!

FINOLO.

Don Torribios...

MARCELLE.

Eh bien?...

FINOLO.

Il arrive!

MARCELLE.

Bientôt?

FINOLO.

Son vaisseau...

MARCELLE.

Son vaisseau?...

FINOLO.

Vient d'entrer dans le port!

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS; CÉLIA, sortant de la maison et tenant à la main un masque de velours et une mantille de soie verte ornée de rubans roses qu'elle pose, en entrant, sur le siège qu'occupait Marcelle.

CHANT.

MARCELLE.

Ah! je frémis!... tout est perdu!

CÉLIA, entrant vivement.

Silence!..

MARCELLE.

Ah! savez-vous?...

CÉLIA.

Oui, j'ai tout entendu!

(A Finolo lui donnant une bourse.)

Voici le double de la somme,
Et taisez-vous en honnête homme!
Ou bien, malgré mon tendre époux,
Craignez l'effet de mon courroux.

FINOLO.

Je suis muet, je suis fidèle,
Je vais me mettre en sentinelle;
Mais dans une heure prudemment
Il faut rentrer dans le couvent!

(Il sort par la grille.)

MARCELLE.

Mon Dieu! mon Dieu! quelle nouvelle!

CÉLIA.

Va tout ranger dans la maison,
Et craignons le moindre soupçon!

(Marcelle rentre.)

SCÈNE IV.

CÉLIA, INEZ.

DUO.

CÉLIA, allant au pavillon et appelant.

Ah! viens, ma sœur!... viens, viens, ma sœur!

INEZ.

Mais qu'est-ce donc? quelle frayeur!

CÉLIA.

Tu vas revoir ton doux beau-frère.

INEZ.

Votre mari! qu'allons-nous faire?

CÉLIA.

Oh! nous avons encor du temps.
Mais mon cœur bat!

INEZ.

Calmez vos sens.

ENSEMBLE.

CÉLIA.

Hélas! je suis tremblante!
Un secret me tourmente!

Et sois ma confidente
Comme en nos premiers jours !
D'un instant de folie
Je suis trop bien punie,
Et la coquetterie
Je la hais pour toujours !

INEZ.

Hélas ! elle est tremblante !
Un secret la tourmente :
Soyons sa confidente
Comme en nos premiers jours.
Jeune, aimable et jolie,
D'hommages poursuivie,
De son heureuse vie
Qui peut troubler le cours ?

CÉLIA.

Quel embarras !... pourras-tu me comprendre?...

INEZ.

Je tâcherai... qu'avez-vous à m'apprendre?...

CÉLIA.

Ton cœur naïf est un cœur de couvent.

INEZ.

Triste séjour ! j'y soupire souvent !

CÉLIA.

Tu ne sais pas qu'une femme jolie
Entend parler de tendresse et d'amour ?

INEZ.

Oh ! que si fait ! et de galanterie
On s'entretient au couvent chaque jour.

CÉLIA, souriant.

Vraiment !

INEZ.

Vraiment.

CÉLIA.

Chaque jour !

INEZ.

Chaque jour.

ENSEMBLE.

CÉLIA.

Ah ! tu sais donc qu'une femme jolie
Entend parler de tendresse et d'amour ;
Et des secrets de la galanterie
On s'entretient au couvent chaque jour.

INEZ.

Oh ! oui, je sais qu'une femme jolie
Entend parler de tendresse et d'amour !
Et des secrets de la galanterie
On s'entretient au couvent chaque jour !

CÉLIA.

Eh bien ! voilà précisément d'où vient l'em-
barras où je me trouve.

INEZ.

Quoi ! c'est une tendre confiance que vous
avez à me faire ? oh ! que je suis contente !
vite votre aventure ! est-elle intéressante ? le
jeune amoureux est-il aimable, bien épris ?
oh ! parlez, parlez... le cœur me bat... voyez...
je m'attendris d'avance, et j'éprouve un doux
plaisir en attendant les jolies choses que vous
allez me dire.

CÉLIA.

Oh ! doucement ! ne vas pas croire...

INEZ.

Je croirai ce qui vous plaira, et pas davan-
tage, pas un soupir de plus... voyons.

CÉLIA.

Eh bien ! j'ai été un peu coquette... et voilà
tout.

INEZ.

Bien ! voilà tout... et puis ?

CÉLIA.

Quand j'eus terminé l'affaire qui m'appelait
à Madrid, je voulus parcourir un peu cette grande
ville, et craignant de rencontrer quelque con-
naissance de mon mari, je fis faire une man-
tille à la dernière mode, et je ne sortais qu'a-
vec un masque de velours, suivant l'usage des
dames de la cour.

INEZ.

Bon ! bon ! cela m'amuse déjà.

CÉLIA.

Un soir...

INEZ.

Nous y voilà ! un soir !... les aventures
commencent toujours ainsi... Un soir !...

CÉLIA.

Je me promenais au Prado avec mon com-
pagnon de voyage...

INEZ.

Oui, oui, je sais, le vieux intendant de ma
tante l'abbesse... après ?

CÉLIA.

Je me reposais sous des arbres, quand un
jeune officier, très timide et très sentimental,
vint s'asseoir à côté de moi en poussant un
gros soupir... Sous le masque on peut causer,
et je lui demandai le sujet de sa peine ; alors,
tout naïvement, et avec une ingénuité fort tou-
chante, il me répondit : « Hélas ! madame...
« mon cœur a besoin d'aimer, et j'en cherche
« partout un autre qui éprouve le même de-
« sir... »

INEZ.

Oh ! la jolie phrase ! comme c'est intéressant !
je suis tout attendrie !

CÉLIA.

Oh ! bien, moi, j'eus de la peine à retenir un
grand éclat de rire... mais je voulus me diver-
tir ; je continuai l'entretien... et pour qu'il me
crût une jeune innocente aussi novice que lui,
je pris cette petite voix qui ressemble si parfai-
tement à la tienne... tu sais ?

INEZ.

Oui, oui... quand ma tante n'a pas ses lu-
nettes, elle ne sait jamais qui parle de vous ou
de moi.

CÉLIA.

Enfin, il me trouva la tournure gracieuse...
de beaux yeux à travers mon masque... et le

lendemain et jours suivants, nouvelle rencontre, nouvelles douceurs!... bref, sans savoir qui je suis, déclaration magnifique et amoureuse folie!

INEZ.

Sans jamais ôter votre masque ?

CÉLIA.

Non, certes! c'est un écervelé qui m'aurait compromis.

INEZ.

Et quel est-il ? quelle est sa famille ?

CÉLIA.

Jamais il n'a voulu m'en instruire... « Non, non! répondait-il, ce mystère est charmant! je veux être aimé pour moi-même, et vos parents, quels qu'ils soient, pourraient être séduits par le rang et les richesses de mon père; vous saurez tout quand vous partagerez mon amour! » Enfin, il ne m'a dit que son nom de baptême : il se nomme Léon.

INEZ.

Léon? oh! c'est singulier!

CÉLIA.

Pourquoi ?

INEZ.

C'est que dans mon couvent, une de mes compagnes a un jeune cousin qui s'appelle ainsi, et qui vint l'an passé la voir au parloir... et pour nous amuser, elle me fit cacher derrière un paravent; il y avait une petite déchirure; je le vis à merveille; et je crois que jamais je ne l'oublierai... c'était un petit abbé... on en voulait faire un évêque.

CÉLIA.

Oh! bien, le mien n'a pas cette vocation.

INEZ.

Certainement, puisque c'est un officier... Enfin votre départ pour revenir ici dut le mettre au désespoir?

CÉLIA.

Oui, mais je me gardai bien de lui dire dans quelle province j'allais me rendre.

INEZ.

Oh! le pauvre jeune homme!

CÉLIA.

Tranquillise-toi! prudence inutile, secret superflu... qui l'eût jamais pu croire! il est ici.

INEZ.

Ici!

CÉLIA.

Oui, comment? je ne sais... mais hier, je passais sur la grande place, et je le vis à dix pas de moi... il parcourait des yeux toutes les fenêtres; je me sauvai bien vite, de peur qu'il ne me reconnût à ma taille ou à ma mantille; mais je l'ai fait épier, et sa tête est perdue... il raconte ses amours au premier venu... il fait mille questions, il dit à tout le monde

que sa belle est ici, et qu'il veut aller chez l'alcade pour qu'on la cherche et qu'on la lui rende.

INEZ.

L'alcade! ah! mon Dieu! il viendra donc vous demander à votre cher époux ?

CÉLIA.

C'est-à-dire que je crains tout d'un étourdi semblable; il ne faut qu'un soupçon, qu'un hasard pour exciter la jalousie de mon mari; et son retour inattendu vient encore augmenter mon embarras et ma frayeur.

INEZ.

Et qu'allez-vous donc faire ?

CÉLIA, prenant son masque et sa mantille.

Renvoyer à Madrid mon dangereux adorateur, lui donner dans peu de jours un rendez-vous au Prado.

INEZ.

Quoi! se jouer de lui! l'abuser de la sorte ?

CÉLIA.

Eh! que veux-tu que j'en fasse? pour l'éloigner d'ici, je n'ai que ce moyen!

INEZ.

Et où le trouverez-vous ?

CÉLIA.

A l'Esplanade des Orangers; il s'y promène tous les soirs; j'ai le temps d'y courir, de lui dire adieu, et de rentrer bien vite au couvent, pour y attendre mon seigneur et maître; de ton côté, Marcelle va t'y conduire... Dépêchez-vous! bonsoir! pas un instant à perdre!

(Elle sort en courant par la grille.)

SCÈNE V.

INEZ, seule.

ROMANCE.

PREMIER COUplet.

Quoi! ma sœur ne fait que rire
Des chagrins d'un tendre amant,
Et ne voit dans son délire
Qu'un sujet d'amusement!
Je veux bien qu'on soit coquette
Pour séduire et pour charmer,
Mais un cœur de fille honnête
Cherche à plaire afin d'aimer.

DEUXIÈME COUplet.

J'ai parfois le doux présage
De revoir, hélas! un jour,
Ce jeune homme dont l'image
Fait tout bas rêver d'amour!
Avec lui soyons coquette,
Pour lui plaire et le charmer;
Mais mon cœur est trop honnête
Pour lui plaire sans l'aimer.

SCÈNE VI.

INEZ, MARCELLE.

MARCELLE.

Allons, allons, mademoiselle, au couvent, vite, vite ! et que je revienne aussitôt pour recevoir mon maître, et lui persuader que je suis restée seule à garder le logis pendant son absence ; il ferait un beau train, s'il vous retrouvait ici !

INEZ.

Oh ! j'en ai une peur !... attendez-moi, je vais prendre mon voile.

(Elle est sur la porte du pavillon.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, FINOLO.

FINOLO, accourant.

Le voici ! le voici !

INEZ.

Déjà ?

MARCELLE.

Ah ! juste ciel !...

FINOLO.

Il a pris une barque pour descendre plus vite à terre ; il paraît de mauvaise humeur et s'avance à grands pas : je vais à sa rencontre.

(Il repart en courant.)

MARCELLE, à Inez.

Enfermez-vous ! retirez la clé ; dès que je le pourrai, je reviendrai vous prendre.

INEZ.

Je ne bougerai pas.

MARCELLE.

Point de bruit !

INEZ, s'enfermant dans le pavillon.

Sois tranquille.

MARCELLE, regardant à la grille.

Oh ! mon Dieu ! c'est bien lui ! et avec son air aimable d'habitude.

SCÈNE VIII.

MARCELLE, DON TORRIBIOS, FINOLO.

DON TORRIBIOS, tenant un papier, à Finolo.

Oui, je n'ai pas le temps de respirer ! à peine débarqué, un message de Madrid, une affaire pressée... tout va mal, quand je ne suis point ici... et vous qui n'accourez point au rivage avec vos confrères pour me rendre les honneurs que l'on doit au premier alcade d'Astorga !...

FINOLO, doucement.

Monseigneur sait bien que je ne devais guère m'éloigner du couvent et de cette maison.

DON TORRIBIOS.

Silence !

MARCELLE.

Ah ! monseigneur ! quel heureux retour ! quelle joie pour madame ! je cours la chercher.

DON TORRIBIOS.

Non, j'irai moi-même... Rentrez ; je veux causer avec mon secrétaire.

MARCELLE, rentrant dans la maison.

Comment tirer de là cette pauvre petite ?...

SCÈNE IX.

DON TORRIBIOS, FINOLO.

DON TORRIBIOS.

Eh bien ! en mon absence, dona Célia ?...

FINOLO.

Oh ! un ordre parfait... obéissance exemplaire... sage comme une madone... elle n'est pas même allée une seule fois au parloir. J'ai fait trois rondes par nuit autour des murailles.

DON TORRIBIOS.

Très bien. Si toutes les femmes étaient gardées de la sorte, je n'aurais pas l'ouvrage qui m'arrive aujourd'hui.

FINOLO.

A vos ordres, seigneur.

DON TORRIBIOS.

Je viens déjà de les donner à vos alguazils ; mais j'ai besoin ici du zèle de tout le monde. Écoutez la lettre que je viens de recevoir.

(Il ouvre la lettre.)

FINOLO.

Je suis tout oreilles.

SCÈNE X.

LES MÊMES ; INEZ, à la fenêtre.

INEZ, ouvrant doucement sa jalousie.

Guettons l'instant où il rentrera, pour me sauver, s'il est possible !

DON TORRIBIOS, lisant.

« Seigneur Torrribios, je suis votre ami ; je vous ai fait nommer alcade principal, et, « grace à mon crédit, vous serez bientôt cor- « régidor. Servez-moi vite à votre tour. J'avais « deux fils : l'aîné a été tué en Flandres ; le « second était au séminaire ; je l'en ai tiré « pour lui donner une épée, le marier, et per- « pétuer mon antique maison. Je n'ai plus que « lui ; cavalier charmant, un cœur tout neuf. « Il a fait au Prado la rencontre d'une dame « qui a quitté brusquement Madrid, et il s'est « mis à sa poursuite, en me laissant une lettre « touchante. Une servante de l'hôtellerie où

« logeait sa belle à Madrid lui a dit qu'elle
« avait suivi la route d'Astorga ; et aussitôt il
« a pris le même chemin pour y arriver lui-
« même...

FINOLO.

Ici ?

DON TORRIBIOS.

Oui, dans notre ville.

INEZ, à part.

Quel rapport singulier !

DON TORRIBIOS, continuant de lire.

« Je vous recommande cette affaire. Arrêtez
« le jeune homme, sa dame s'il le faut!... je
« suis vieux, désolé ; mon fils ne parle que de
« mourir d'amour... vous possédez toute ma
« confiance... si, par hasard, la dame inconnue
« était vraiment sage, jeune et bien née, je vous
« donne plein pouvoir pour un mariage assorti.
« Elle allait au Prado, en mantille verte or-
« née de rubans roses : mon fils a l'uniforme des
« gardes de Sa Majesté : voilà les signale-
« ments... que Dieu nous soit en aide, et me
« rende mon cher Léon ! Votre ami véritable,
« le marquis d'Arcos. »

INEZ, à part.

Léon d'Arcos ! c'est lui ! c'est le même Léon,
c'est mon petit abbé !

FINOLO, à part.

C'est sa femme, de par le diable !

DON TORRIBIOS.

Que dites-vous de cette affaire ?

FINOLO.

Qu'il faut vite obliger votre noble protec-
teur... Je vais donner des ordres.

DON TORRIBIOS.

C'est déjà fait, vous dis-je ! vos camarades
sont en campagne ; ils m'ont dit que depuis
deux jours un officier étranger courait la ville,
et ils vont me l'amener ici.

INEZ, à part.

Quoi ! je vais le revoir !

FINOLO, regardant.

J'entends du bruit

DON TORRIBIOS, regardant.

Déjà ! oui, vraiment, les voici ! ils tiennent
mon jeune homme... et puis une voiture... où je
vois une dame en mantille verte.

« INEZ, à part.

Oh ! ma pauvre sœur !

DON TORRIBIOS, passant la grille.

Voyons ! soyons galant, et donnons-lui la
main !

FINOLO, à part.

Gare l'explication !

MARCELLE, sortant de la maison.

Qu'est-ce donc ? quel monde à la grille !..
(Regardant.) Ah ! mon Dieu !

FINOLO.

Oui, c'est votre maîtresse !.. et que Saint-
Dominique nous tire tous de là !

SCÈNE XI.

INEZ, à la fenêtre ; FINOLO, MARCELLE ; DON
TORRIBIOS, chapeau bas, donnant gravement la
main à CÉLIA masquée et avec sa mantille ;
LÉON, un peu plus tard.

SEXTUOR.

DON TORRIBIOS, à sa femme.

Rassurez-vous, je vous supplie,
Comptez sur ma galanterie.

(Parlant à la grille.)

Et vous, laissez-nous, mes amis ;
Partez, le jeune homme est soumis !

LÉON, entrant vivement et courant à Célia.

Ah ! je retrouve enfin !..

DON TORRIBIOS, l'arrêtant.

Non, non, de la sagesse !
Et modérez, seigneur, ce transport de tendresse.

ENSEMBLE, à voix basse.

LÉON.

La voilà ! la voilà ! trouble extrême !
Quel plaisir, quel bonheur je sens là !
Mon cœur bat, et je veux, ce soir même
Que mon sort soit fixé... la voilà !

INEZ, à part, à la fenêtre.

Le voilà ! le voilà ! c'est lui-même !
Tous ses traits sont restés gravés là !
Ah ! ma sœur ! rends-le-moi, car je l'aime !
Écoutons, écoutons... le voilà !

CÉLIA, masquée.

Le voilà ! ma frayeur est extrême !
Et comment finira tout cela !
Mon mari qui nous tient ici même...
Imprudent ! étonardi ! le voilà !

MARCELLE et FINOLO, désignant Célia.

Ah ! mon Dieu ! l'embarras est extrême !
Quelle peur elle doit avoir là !
Son mari qui la tient ici même...
Ah ! comment finira tout cela !

DON TORRIBIOS, content.

Les voilà tous les deux ici même,
Un instant a suffi pour cela.
Ah ! bon Dieu ! qu'on est sot quand on aime !
Tous les deux je les tiens ! les voilà !

DON TORRIBIOS, à sa femme.

Madame nous dira, j'espère,
Quel est son pays et son nom ?
Je suis alcade, et, sans mystère,
Voyons, répondez-moi !..

(Célia fait un signe négatif.)

DON TORRIBIOS.

Non ?..

(Autre signe.)

DON TORRIBIOS.

Non !

LÉON.

Quoi! toujours rester inconnue!

INEZ, à part, à la fenêtre.

Peut-il l'aimer sans l'avoir vue?...
DON TORRIBIOS, à Célia, lui montrant Léon.Voulez-vous paraître à sa vue?
LÉON, vivement.

Oh! oui, par charité!

(Célia fait un signe négatif.)

DON TORRIBIOS.

Non?...
(Autre signe.)

DON TORRIBIOS, à Léon.

Non.

(A sa femme.)

De votre émotion peut-être
Quelques instants et loin de lui
Vous voulez d'abord vous remettre,
Et puis vous me direz...

(Signe approbatif de Célia.)

DON TORRIBIOS.

Oui?...
(Autre signe.)

DON TORRIBIOS, à Léon.

Oui.

(A Marcelle.)

Chez moi conduisez la, Marcelle;
Tout est fermé? veuillez sur elle.

LÉON, courant à Célia et l'arrêtant.

Ah! donnez-moi l'espoir...

(Signe affirmatif de Célia.)

DON TORRIBIOS.

Oui?...
(Autre signe.)

DON TORRIBIOS, à Léon.

Oui.

CAVATINE.

LÉON, à Célia.

Hélas! je suis sincère,
Naïf et sans détour!
D'un couvent solitaire
Je sortis l'autre jour:
Mais le monde à mou aube
Se révèle, et je voi
Que l'amour d'une femme
Est le monde pour moi!

(Prenant la main de Célia.)

Doux plaisir! trouble étrange!
Tout cela vient de vous;
Et vous êtes mon ange
Que j'adore à genoux!...

ENSEMBLE, très animé.

CÉLIA, en sortant, à part.

Pauvre enfant! je le plains! cœur naïf et fidèle!...
Mais songeons au moyen d'échapper au jaloux!
Mon mari compte ici sur la foi de Marcelle.
Quel bonheur! quel bonheur! le hasard est pour nous!

INEZ, à part, à sa fenêtre.

Il est fou! sans avoir vu les traits de sa belle,
Il lui fait les aveux, les serments les plus doux!Cependant il faudra qu'il lui soit infidèle,
Car ma sœur ne peut pas se donner deux époux!

DON TORRIBIOS.

Pauvre enfant! cet amour a troublé sa cervelle!
Il lui fait les aveux, les serments les plus doux!
Mais il faut le calmer! puis, après, de sa belle
Je saurai doucement les secrets, entre nous.

LÉON.

Quel espoir dans mon cœur! je suis donc auprès d'elle!
J'ai d'abord reconnu son regard vif et doux!
Elle doit écouter un amour si fidèle;
Et sa main a tremblé quand j'étais à genoux!

FINOLO, à part.

Pauvre enfant! cet amour a troublé sa cervelle!
Il lui fait les aveux, les serments les plus doux;
Mais, ma foi, j'aurais tout, je crains tout pour sa belle!
Et comment fera-t-on pour tromper le jaloux?

MARCELLE, emmenant Célia.

Pauvre enfant! je le plains! cœur naïf et fidèle!
Mais songeons à tromper un mari si jaloux!
Venez donc! venez donc! et comptez sur mon zèle.
Suivez-moi, suivez-moi, le hasard est pour nous!(Marcelle emmène Célia dans la maison, après que son
mari lui a fait une profonde révérence.)

INEZ, fermant sa fenêtre.

J'ai peur qu'on ne m'aperçoive, et j'enten-
drai tout aussi bien derrière la jalousie.

SCÈNE XII.

DON TORRIBIOS, LÉON, FINOLO.

DON TORRIBIOS.

Finolo, allez au port, pour surveiller le dé-
barquement de mes bagages, et revenez me
parler avant l'heure de mon coucher.

FINOLO.

Il suffit, monseigneur. (Bas en sortant.) Je ne
suis pas fâché de me tirer d'ici. Et que le ciel
assiste les autres âmes en peine!

SCÈNE XIII.

DON TORRIBIOS, LÉON.

DON TORRIBIOS.

Et maintenant, jeune homme, nous allons
procéder à votre interrogatoire.

LÉON, du ton le plus ingénu.

Oh! je vous dirai tout... j'aime à parler de
mon aventure: et quand il est question d'a-
mour dans un entretien, je voudrais discourir
aussi longuement que le prier de mon cou-
vent quand il nous débâtait son homélie sur
saint Jacques-de-Compostelle.

DON TORRIBIOS.

Épargnez-moi toutes ces folies... votre père
m'a écrit... c'est un de mes amis, il est tout
disposé à vous rendre heureux, s'il est possible.

LÉON.

Oh! mon pauvre père! il est si bon! je

suis au désespoir de la peine que je lui cause; mais ce n'est pas ma faute, il faut absolument que je sois amoureux; je n'y saurais que faire! pourquoi m'a-t-on mis au monde avec cette nature-là?

DON TORRIBIOS.

Eh bien! soit! mais voyons : vous aviez donc ce soir, à la promenade, un rendez-vous avec cette dame?

LÉON.

Point du tout! c'est le hasard qui me l'a fait apercevoir de loin; j'ai poussé un cri de joie, je courais à elle, et dans le même instant vos gens nous ont arrêtés tous les deux : on l'a fait monter dans un carrosse, et on m'a laissé à pied; c'est chez vous seulement que j'ai pu lui parler!

DON TORRIBIOS.

Ah çà! mais, si ce n'était point votre belle de Madrid? sous le masque on n'est jamais sûr...

LÉON.

Et sa taille, sa démarche, l'expression de ses yeux?... sa mantille verte?...

DON TORRIBIOS.

Les belles raisons!... nous avons en Espagne de beaux yeux en quantité, et des mantilles de toutes les couleurs, ce me semble...

LÉON.

Non, non, ce n'est point une erreur! elle était tout émue... son trouble l'a trahie; et sa main, mon cher monsieur, sa main tremblait dans la mienne!

DON TORRIBIOS.

Je le crois bien, ma foi!... une femme arrêtée, un scandale public!

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, MARCELLE.

MARCELLE, accourant, à voix basse.

Miséricorde! ô ciel! seigneur, qu'avez-vous fait!... savez-vous quelle est cette dame?..

DON TORRIBIOS.

Eh bien?

MARCELLE, à son oreille.

La marquise d'Almeyda!

DON TORRIBIOS, vivement.

La maîtresse de l'inquisiteur?

MARCELLE.

Elle même!

DON TORRIBIOS.

Je suis mort.

LÉON.

Ah! mon Dieu!

MARCELLE.

Elle allait secrètement et masquée à son rendez-vous ordinaire, quand la méprise de votre escouade...

DON TORRIBIOS, en colère.

Oh! les coquins! C'est ce misérable Finolo qui me recrute au rabais tous ces imbécilles, pour mieux faire ses profits... Oh! je l'attends! qu'il vienne! il mourra de ma main.

LÉON.

Est-il possible! ce n'est pas mon incon-
nue!

DON TORRIBIOS.

Je vous le disais bien qu'on pouvait se tromper! Taisez-vous cependant, et tremblez comme nous d'avoir dérangé le Saint-Office! Ah! je cours me jeter aux pieds de la mar-
quise.

MARCELLE, l'arrêtant.

Y songez-vous! Sa plus grande crainte était de se découvrir à vous. Moins hontense avec moi, elle a ôté son masque, en me disant: « Silence! et tire-moi d'ici! » En la reconnaissant, un frisson m'a saisie; j'ai baissé les yeux, j'ai ouvert bien vite la porte de la rue! et elle s'est enfuie en me disant: « Tais-toi! et je pardonne tout. »

DON TORRIBIOS.

Ah! que Dieu bénisse la sainte dame!

LÉON.

Allons! il faut encore que je coure après la mienne! Oh! je n'en puis plus, et c'en est fait de mon courage!

(Il va s'asseoir sur le banc.)

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS; CÉLIA, arrivant par la grille, sans masque et sans mantille.

CÉLIA, accourant.

Ah! don Torrivos, mon mari! quelle joie! Vous voilà donc enfin! Heureux retour pour nous tous!

DON TORRIBIOS.

C'est vous, madame!... vous, hors de votre couvent?

CÉLIA.

Eh quoi! vous me blâmez d'accourir! Un bruit de ville est venu m'annoncer votre arrivée, et mon empressement n'est-il pas naturel?

MARCELLE.

Oh! ma bonne maîtresse! enfin, je vous revois ici! Ah! qu'il y avait long-temps!...

DON TORRIBIOS.

Taisez-vous, l'une et l'autre! (A Célia.) Modérez ce transport de tendresse conjugale; nous ne sommes pas seuls; voici un jeune seigneur qui poursuit une belle fugitive depuis Madrid, et qui me donne assez d'occupation.

LÉON s'approche vivement de Célia.

Hélas! oui, madame, vous allez voir si l'on doit me plaindre... Il faut d'abord vous dire

que l'amour d'une femme est une condition de mon existence, et que mon cœur tout de flamme....

DON TORRIBIOS, passant au milieu d'eux pour les séparer.

C'est bon ! c'est bon, jeune homme ; nous savons tout cela.

LÉON, reprenant le milieu.

Oh ! c'est que les femmes écoutent avec intérêt les chagrins des amants ; et si je puis exciter la sensibilité de madame...

DON TORRIBIOS, même jeu.

Non, non, c'est inutile ; je lui dirai moi-même !

LÉON, même jeu.

Pas aussi bien que moi : et je lis déjà dans ses yeux...

DON TORRIBIOS, même jeu.

Nous n'avons pas le temps...

LÉON, même jeu.

Madame, écoutez-moi !...

DON TORRIBIOS, lui saisissant le bras et le fixant à sa place.

Oh ! c'est insupportable !

LÉON, très naïvement.

Quoi ! seriez-vous jaloux ? oh ! ne me craignez pas ! Madame est charmante, elle a droit à tous les hommages ; mais je ne pense qu'à mon inconnue ! que m'importent, bon Dieu ! toutes les autres femmes !...

CÉLIA, à part.

Oh ! pouvoir du mystère et d'une mantille !

LÉON, voulant parler à Célia.

Ainsi donc, permettez...

DON TORRIBIOS, impatienté.

Oh ! que de façons ! Venez, venez, ma femme ; je vais vous installer de nouveau dans votre appartement ; et vous, seigneur Léon, veuillez m'attendre ici, pour recevoir les ordres de monsieur votre père.

CÉLIA, vite et bas à Marcelle.

Vite, vite, qu'il parte !

DON TORRIBIOS.

Rentrons !

CÉLIA, saluant Léon.

Adieu, seigneur !

LÉON.

Adieu, madame !

DON TORRIBIOS, emmenant sa femme.

Au diable les amours ! la sotte invention !
(Ils rentrent.)

LÉON.

Que je suis malheureux !

MARCELLE, en confidence et vite.

Consolez-vous !

LÉON.

Comment ?

MARCELLE.

Je connais votre belle.

LÉON.

Elle est ici ?

MARCELLE.

Silence ! rendez-vous à Madrid, au Prado, dans trois jours.

LÉON.

Elle est donc repartie ?

MARCELLE.

Je vous transmets ses ordres... obéissez !

LÉON.

A Madrid ?

MARCELLE.

Oui, partez ! et soyez bien discret ! surtout avec l'alcade.

(Elle rentre en courant.)

SCÈNE XVI.

LÉON ; INEZ, à la fenêtre.

LÉON.

Silence avec l'alcade ! et pourquoi ? que m'importe ! j'obéirai. Je vais tâcher de me calmer, de paraître plus raisonnable, et j'aurai l'air d'obéir à mon père, en reprenant bien vite le chemin de Madrid... ah ! je respire enfin ! l'espoir est de retour !

INEZ, ouvrant sa fenêtre et à voix basse.

Le tromper ! le renvoyer ! oh ! c'est indigne ! heureusement je suis là !

(Elle jette un bouquet qui tombe aux pieds de Léon.)

LÉON.

Hein ! qu'est-ce donc ? des fleurs ! et un papier, un billet !

INEZ, fermant sa fenêtre.

Fort bien ! nous allons voir !

SCÈNE XVII.

LÉON, lisant.

« Gardez-vous de partir ! celle qui vous aime me reste ici : elle trompe l'alcade, elle trompe la femme qui vient de vous parler. « Soyez discret avec tout le monde, feignez de retourner à votre hôtellerie ; mais cette nuit, venez à la grille de ce jardin, on a mille questions à vous faire ! » Ah ! mon Dieu ! que signifie tout ce mystère ?... se fait-on un jeu cruel de me tourmenter ?... deux rendez-vous maintenant !... et lequel choisir ?... oh ! ma foi, celui d'aujourd'hui ! l'autre me renvoie à trois jours, et pour un cœur pressé comme le mien, il n'y a pas à balancer. Voyons ! c'est à cette grille qu'il faut venir ; oui, mais elle sera fermée, je serai séparé de la charmante femme qui m'appelle ! cela serait insupportable ! il vaut bien mieux causer sur ce banc, assis tout auprès d'elle... (Regardant le mur du fond.) Ce mur n'est pas très élevé ; pour y monter en dehors, j'ai vu des gerbes dans le champ voisin ; et pour en descendre, voici un treillage si commode !... essayons !

(Il grimpe sur le treillage.)

SCÈNE XVIII.

LÉON, DON TORRIBIOS.

DON TORRIBIOS.

Me voilà tout à vous.

LÉON, sur le mur.

Aïe ! aïe !

DON TORRIBIOS.

Hein ! quel exercice faites-vous donc là, s'il vous plaît ?

LÉON.

Je cherche du raisin... voilà des malagas qui me faisaient envie !

DON TORRIBIOS, inquiet.

Vraiment ! c'est singulier ! Descendez, je vous prie, ils sont trop verts...

LÉON, descendant.

C'est vrai.

DON TORRIBIOS, à part.

Qu'est-ce que cela veut dire?... il vient de voir ma femme, et voilà un caprice pour grimper les murailles qui lui prend bien subitement !

LÉON, d'un ton dégagé et gaiement.

Me voici à vos ordres ! mais il est tard, la nuit va venir ; on ferme de bonne heure dans mon hôtellerie ; et si vous vouliez remettre à demain matin le sermon magistral que vous avez sans doute à me débiter de la part de mon respectable père, j'en serai très reconnaissant !

DON TORRIBIOS.

Diantre ! quel petit air dégagé vous avez pris depuis un instant !

LÉON, continuant.

Oui, je suis plus content de moi ; le dieu des amoureux est venu à mon secours... vous savez que tour-à-tour il nous désespère et nous console... Adieu, vous permettez ? ne vous dérangez pas ; à votre âge, on se couche de bonne heure, on a de sages habitudes ; dormez paisiblement ! je vais aussi invoquer le sommeil ; j'ai le pressentiment des songes les plus doux ! je ne sais ce que j'éprouve ; mais plus d'ennuis, de tristesse, et j'ai là, dans le cœur, dans la tête... enfin ! je suis un fou ! je le sais, j'en conviens, mais j'aime mon délire ; car c'est le vrai bonheur, le charme de la vie... Adieu ! seigneur alcade... bonne nuit ! bonne nuit !

(Il sort en courant par la grille.)

SCÈNE XIX.

DON TORRIBIOS, seul.

AIR.

La peste soit de la sottise jeunesse !
De ces amants pimpants et sautillants !

Au diable soient leurs propos de tendresse,
Le désespoir des maris en tout temps !
Qu'a-t-on besoin de venir à nos femmes !
Parler d'amour, de soupirs et de flammes !
Ah ! je me sens ce soir tout en courroux !
Tout me déplaît et tout me rend jaloux !
Comme un chat qui se réveille
Il a grimpé sur la treille,
Quel est le dessein qu'il a
En se promenant par-là?...
Et cette gaieté subite,
Ce bonheur qui vient si vite,
Et cet air impertinent
Qu'il avait en me parlant ?...

(Contrefaisant Léon.)

« Bonsoir, monsieur ! car à votre âge
Il faut dormir, c'est le plus sage ;
Oui, du sommeil voici l'instant :
Reposez-vous tranquillement.
Je vais aussi faire des songes,
Tendres erreurs et doux mensonges !
Mon cœur content, amour, espoir !...
Bonsoir, monsieur ! monsieur, bonsoir ! »
Ah ! tout me met en colère !
Oui, je crains quelque mystère,
Et sans compter ma frayeur
Au sujet de la marquise ;
Je suis mort, s'il faut qu'il dise
Un seul mot à l'inquisiteur !
Ah ! tout me met en colère !
Tout, hélas ! me désespère !
Ce galant amoroso !
Ce coquin de Finolo !

La peste soit de la sottise jeunesse ! etc.

Oui ! je suis de mauvaise humeur contre
tout le monde !.. et si j'avais quelqu'un sous la
main !...

SCÈNE XX.

(La nuit arrive par degrés.)

DON TORRIBIOS, FINOLO.

FINOLO, accourant.

Me voici, monseigneur... vos malles sont
à terre, et dès demain matin...

DON TORRIBIOS, le prenant au collet.

Ah ! c'est vous, misérable ! petit intrigant !
imbécille ! j'admire votre zèle et votre habileté
à justifier ma confiance !...

FINOLO, tremblant.

Qu'est-ce qu'il y a donc, monseigneur ?

DON TORRIBIOS.

Voilà donc comme vous me trompez, en
me disant d'être tranquille, et comme vous
faites la police ?...

FINOLO.

Quel courroux !

DON TORRIBIOS, appuyant sur les mots.

Voyons, coquin ! voyons !... cette belle da
tantôt, cette dame masquée...

FINOLO, avec une frayeur croissante.

Cette dame masquée ?...

DON TORRIBIOS.

Oui; son nom, je vous prie! savez-vous qui elle est?

FINOLO.

Et vous même, seigneur?

DON TORRIBIOS.

Je sais tout!

FINOLO.

Juste ciel!

DON TORRIBIOS.

Je veux vous faire pendre pour votre négligence et vos sottises... l'Inquisition se mêlera de l'affaire... et grâce au Saint-Office...

FINOLO, à genoux.

Miséricorde! ah! monseigneur, votre colère m'épouvante, mais je ne la mérite pas... j'ai rempli ma consigne, j'ai très fidèlement surveillé votre femme... je sais ce qu'elle a fait, et si je ne vous en parlais pas, c'est que son voyage à Madrid m'avait semblé jusqu'ici le plus innocent du monde!

DON TORRIBIOS, vivement.

Qu'est-ce à dire! ma femme?...

FINOLO.

Oui, le duel de son frère, un procès criminel était une raison pour vous désobéir, et courir à son secours dans la capitale! et foi d'honnête serviteur, je ne me doutais pas qu'elle eût tourné la tête de ce jeune officier qui la poursuit, et je vous proteste par tous les saints patrons de l'Espagne...

DON TORRIBIOS, s'écriant.

Un voyage à Madrid! dona Torrribios! un amoureux qui la poursuit!.. Ah! langue de vipère! tu m'apprends de belles choses! je tremble de fureur! je ne puis respirer!

FINOLO, se relevant.

Mais puisque vous saviez?..

DON TORRIBIOS, criant.

Rien, à ce que je vois!

FINOLO.

Ah! mon Dieu!

DON TORRIBIOS.

Mais j'y suis à présent! Le galant sur ce mur, qui s'en va, gai, content, en me disant: « Bonsoir! dormez tranquillement... »

FINOLO.

Mais, monseigneur...

DON TORRIBIOS.

Va, va fermer la grille et donne-moi la clé. (A lui-même.) Il y a un rendez-vous! point de bruit, du sang-froid, il faut ruser ici... j'irai dire bonsoir à madame, et puis me retirant dans mon appartement, je me coucherai comme à l'ordinaire. (A Finolo.) Toi, dans mon cabinet; je vais t'y conduire sans bruit, pour avoir les détails de ce tour abominable! nous guetterons tous deux, nous les prendrons au piège, et, l'épée à la main...

FINOLO.

Vous-même faites trembler!

DON TORRIBIOS.

Viens! viens, rentrons, qu'on ne soupçonne rien!]

(Il l'entraîne par une petite porte qui est plus loin que la porte principale de la maison.)

SCÈNE XXI.

(Il fait nuit close.)

INEZ, seule, sortant du pavillon.

RÉCITATIF.

On dormira bientôt, tout est calme et tranquille!

(Montrant le haut du pavillon qui est censé donner dans la campagne.)

Là-haut de mon balcon qui donne vers la ville,
Daus l'ombre je l'ai vu partir.
Attendons! il va revenir.

RONDEAU.

Ah! que ma sœur est charmante!
On n'est pas plus complaisante!
Tout exprès elle a, je croi,
Fait un voyage pour moi!
Cet amant qu'elle promène,
Qu'en ces lieux elle m'amène,
Est tout justement celui
Que mon cœur avait choisi!
Ah! vraiment, c'est admirable!
Et l'on n'est pas plus aimable!
Ah! merci, du fond du cœur,
Merci! merci, ma bonne sœur!
Il est timide et tendre,
Je puis ici l'attendre!
Je veux encore entendre
Tout ce qu'il disait là!
Pour embellir sa vie
Il demande une amie
Douce autant que jolie:
Eh! mon Dieu, me voilà!
Il verra, me voilà!
Ah! que ma sœur est charmante! etc.

Quand ma tante l'abbesse dit que je suis un peu folle, je crois que c'est elle qui déraisonne; et je vais prouver à tout le monde, que pour la profondeur du jugement je ferais pâlir le plus vieux docteur de Salamanque. Premièrement, je déteste le couvent... mon très cher beau-frère ne veut m'en tirer que si je trouve un mari: voici un jeune seigneur dont ma sœur est embarrassée; c'est à merveille! cela va tout seul... je l'aime un peu, je l'aimerai davantage... je l'épouse! plus de couvent pour moi, de tourment pour ma sœur, du bonheur pour un jeune cavalier qui veut mourir s'il ne trouve pas à placer son cœur!.. Trois personnes contentes!.. Oh! ma foi, je me flatte que voilà du bon sens et de la charité chrétienne!.. (Ritournelle.) Silence! j'entends un bruit léger...

est-ce lui?... non ! personne à la grille... (Léon paraît sur le mur du fond.) Ah ! mon Dieu ! j'entrevois à la lueur des étoiles !.. comment ! il vient par-là ! je voulais seulement lui parler derrière la porte... la peur me prend , et je ne m'attendais pas à cette folie !

PETIT DUO, en nocturne.

LÉON, sur le mur.

Dans le silence,
Sans imprudence,
Mon cœur devance
L'heureux instant !
Je vais l'entendre,
Et j'ose attendre
D'amour bien tendre
Le doux serment !

INEZ, à l'écart.

Quoi ! seuls ensemble !
Mais il me semble
Que mon cœur tremble
Tout doucement !

ENSEMBLE, à voix basse.

LÉON.

Je vais entendre,
Et j'ose attendre
D'amour bien tendre
Le doux serment !

INEZ.

Il faut l'entendre !
Je veux apprendre
Si son cœur tendre
Est innocent !

LÉON, descendu et cherchant dans l'obscurité.

Je n'entends rien ! ah ! viendra-t-elle !

INEZ, à part.

Dois-je approcher... je n'ose pas !

LÉON.

Écoutez bien !... en sentinelle !...

INEZ.

Il vient à moi, j'entends ses pas.

LÉON.

De quel côté dois-je l'attendre?...
De la maison... ou bien par-là ?...

INEZ, à part.

Oh ! que sa voix est douce et tendre !
Je sens ma peur passer déjà.

LÉON.

Voyons, voyons, de la prudence !
Écoutez ! écoutez !

INEZ, à lui et de loin.

Silence !

LÉON, courant à elle.

Ah ! quel bonheur... oui, je l'entends !

INEZ.

Ah ! parlez bas, soyons prudents !

REPRISE DE L'ENSEMBLE, à voix basse.

LÉON.

Oui, du silence !
Point d'imprudence ;
Obéissance
A vos desirs !
Oui, du mystère !
L'amour sincère
Trouve à se taire
Nouveaux plaisirs !
Mon cœur encore,
S'il vous adore,
Hélas ! ignore
Vos sentiments.
Que vais-je apprendre ?
Ah ! vais-je entendre
D'amour bien tendre
Le doux serment ?

INEZ.

Oui, du silence !
Point d'imprudence,
Obéissance
A mes desirs !
Oui, du mystère !
L'amour sincère
Trouve à se taire
Nouveaux plaisirs !
Je doute encore
Que l'on m'adore,
Mon cœur ignore
L'art des amants !
Amour si tendre
Doit me surprendre !
Et vais-je entendre
De vrais serments ?

SCÈNE XXII.

Tous les personnages, entrant successivement ;
FINOLO, tenant un flambeau.

DON TORRIBIOS, l'épée à la main, en robe de chambre, bonnet de nuit, et criant :

Des flambeaux ! des flambeaux ! trahison !

INEZ, se tenant à l'écart, et ramenant son voile sur son visage.

Juste ciel !..

LÉON.

Ah ! quel bruit !...

DON TORRIBIOS.

Les voilà ! rendez-vous criminel !
Séducteur infâme !
Amant de ma femme,
Jouvenceau d'amour !
C'est ton dernier jour !

CÉLIA, sortant vivement de la maison.

Ah ! quels cris !... des flambeaux !...

MARCELLE, tenant un flambeau.

Quelle peur !

DON TORRIBIOS, stupéfait.

Ah ! grands dieux !

Ma femme !...

CÉLIA, bas et vite.

C'est ma sœur !

DON TORRIBIOS.

Deux belles en ces lieux !...

ENSEMBLE, *vif.*

CÉLIA et MARCELLE.

Oui, c'est votre femme,
Qui, l'effroi dans l'âme,
Vient savoir de vous
Pourquoi ce courroux ?

LÉON.

Mais contre sa femme
Quel courroux l'enflamme !
Il était jaloux
De mon rendez-vous !

INEZ, toujours voilée.

La fureur dans l'âme
Il cherchait sa femme ;
Notre rendez-vous
Trompait le jaloux !

FINOLO, étouffé.

Ce n'est pas sa femme !
C'est une autre dame !
Et ce rendez-vous
Trompait le jaloux !

DON TORRIBIOS.

Le courroux dans l'âme
J'accusais ma femme,
Et j'étais jaloux
De ce rendez-vous !

DON TORRIBIOS, à Inez.

Mais enfin, madame, lèverez-vous ce voile,
et nous direz-vous qui vous êtes ?..

INEZ, levant son voile.

Et pourquoi pas, mon cher beau-frère ?

DON TORRIBIOS.

Inez !

LÉON, vivement à Inez.

Ah ! je le savais bien que vous étiez jolie !

DON TORRIBIOS.

Ma jeune belle-sœur hors de son cou-
vent !

INEZ.

Pour faire un grand voyage.

DON TORRIBIOS.

Un voyage !

INEZ.

Demandez à votre femme. Oui, ma sœur,
plus de mystère... laissez-moi dire... nous
avons toutes deux rempli nos devoirs, et mon-
seigneur votre mari est plus raisonnable que
vous ne pensez.

CÉLIA, à part.

Quel est donc son dessein ?..

DON TORRIBIOS.

Il y a de quoi perdre l'esprit !

INEZ.

Point du tout ! Écoutez... mon frère a donné
un grand coup d'épée à un seigneur de la
cour ; on nous écrit qu'il faut courir à Ma-
drid, pour solliciter en sa faveur.

DON TORRIBIOS, vivement.

Et c'est vous ?..

INEZ.

Oui, c'est moi ! Vous étiez en voyage ; vous
aviez défendu que ma sœur franchît les grilles
du couvent ; et, comme je n'ai pas encore de
mari jaloux, ma tante l'abbesse m'a donné un
homme de confiance pour me conduire dans
la capitale : j'ai réussi à sauver mon frère ;
puis, en parcourant un peu Madrid par curio-
sité, j'ai rencontré au Prado un jeune homme
que j'avais déjà vu au parloir du couvent ; il
est devenu amoureux de moi, ce n'est pas ma
faute... vous savez le reste. Seulement, à mon
retour, je suis venu demander l'hospitalité à
Marcelle, et me suis établie dans ce pavillon,
attendu que le couvent m'est devenu insupport-
table ; de ma fenêtre, j'ai vu tout ce qui s'est
passé chez vous aujourd'hui... J'ai ri de sa
méprise à poursuivre une marquise dont la
mantille ressemblait à la mienne ; mais, at-
tendrie par son amour, je lui ai donné un ren-
dez-vous... Il est sage, il m'aime ; c'est un
époux qui me convient... son père vous auto-
rise à le marier à votre choix ; tout est dit, j'ai
fini... et vous allez, j'espère, convenir tous que
les affaires dont je veux bien m'occuper s'ar-
rangent avec une facilité merveilleuse et le plus
agréablement du monde.

CÉLIA, contente.

Oui, vraiment !

LÉON, avec transport.

Charmante !

MARCELLE, à part.

Oh ! la rusée !

FINOLO, à part.

C'est un gentil lutin !

DON TORRIBIOS, à Finolo.

Imbécille, qui me disais que ma femme...

FINOLO.

J'ai pris l'une pour l'autre.

DON TORRIBIOS.

Silence !

LÉON, à don Torrivos.

Oh ! la noce, la noce ! demain, je vous en
prie ! ce soir, s'il est possible !

DON TORRIBIOS.

Oh ! je suis trop content pour ne pas
m'empresser de vous satisfaire. Entrons, en-
trons. (A Finolo.) Et vous, courez chez le no-
taire.

LÉON, sautant au cou de don Torribios.
Ah ! que je vous embrasse !

INEZ, à part.

On dit que le mensonge est toujours un
péché ; soit ! mais il y a donc quelquefois des
péchés bien nécessaires et bien jolis !..



CHOEUR FINAL.

Dans ce beau pays d'Espagne,
Aux amants prêtant secours,
On voit toujours en campagne
Le petit dieu des amours !

FIN DE LA MANTILLE.